



Douze Tours de Vices

Julie-Anne de Sée

PRÉFACE
(PRO MEMORIA)

Illustrer les péchés capitaux en donnant vie à des créatures de papier qui les commettent est une tentation assez ordinaire mais à laquelle on cède avec délice. Toutefois, il apparaît rapidement que ces “péchés” sont bien difficiles à départager, car, lorsqu’un personnage s’adonne à l’un, il échappe vite à son auteur pour s’en aller allègrement loucher du côté des autres. La luxure est pratiquement omniprésente, toile de fond des histoires de ceux et celles qui trébuchent.

Qu’en est-il au juste ? le mot *capital* qui les définit vient du latin *caput*, la tête, qui dirige l’ensemble. Le péché capital conduit donc à d’autres péchés, tout s’explique ! Saint Thomas d’Aquin indique que l’appellation de *vices* serait plus appropriée que celle de “péchés” puisque ces vices, qu’il répertorie au nombre de sept, sont des “tendances à commettre certains péchés, leur principe et leur source”.¹

1. *Somme théologique*, question 84, *Prima secundae*, XIII^e siècle.

La liste actuelle en dénombre toujours sept. Elle est citée par le *Catéchisme de l'Église Catholique* dont la dernière version date de 1997 et qui les classe ainsi :

- L'orgueil (en latin *superbia*)
- L'avarice (en latin *avaritia*)
- L'envie (en latin *invidia*)
- La colère (en latin *ira*)
- La luxure (en latin *luxuria*)
- La gourmandise (en latin *gula*)
- La paresse, anciennement l'acédie (*acedia* en latin).

De là à envisager que l'un entraîne l'autre, dont découle le suivant, et ainsi de suite, il n'y a qu'un pas. Aller simple qui conduit tout droit aux flammes de l'enfer. Peut-être, mais ces vices ne sont-ils pas caractéristiques de notre si humaine nature, encline à déguerpier des chemins rectilignes de la morale ? Ne sont-ils pas que des faux pas qui font buter sur une porte interdite mais si tentante à pousser pour commettre toutes sortes d'excès ?

Et si ces sept fondamentaux déviants de l'âme n'étaient que les révélateurs de toute la palette des émotions, des plus pures aux plus ténébreuses ? Ainsi de la tendresse fugitive éprouvée avant de glisser sur une couche accueillante, de la timidité surmontée pour la découverte du fruit défendu, du ressentiment mêlé de chagrin, de la lassitude qui entraîne l'envie de meurtre, de l'amour souvent si aveugle qu'il abêtit, la jalousie qui incite à la vengeance...

Dans le déroulé fulgurant d'une vie en quête perpétuelle du bonheur et de tous les plaisirs, transgresser et risquer ne seraient-ils pas les deux leitmotivs d'une

partition que tout un chacun souhaite déchiffrer sans jamais (se) l'avouer ?

COURT-CIRCUIT

Envie - Luxure

« L'amour cultive la connaissance, le désir vénère l'inconnu. Tandis que l'amour reste loyal jusqu'au dernier soupir, doigts, paumes, bouche, pénis, bas-ventre sont des aventuriers toujours sur le qui-vive, prêts à emprunter de nouvelles destinations, attirés par le différent, le singulier ».

— E.E. Schmitt, *L'élixir d'amour* (Albin Michel 2014)

Ses amis envient Constance. Certains en sont même jaloux. Non seulement cette charmante jeune femme est équipée comme une pro mais encore elle est plus douée que les plus bricoleurs de tous ses copains rois de la bricole. Ce n'est pas compliqué, elle sait tout faire. Elle a de l'or dans les mains comme disait sa chère Mémé quand déjà, enfant, elle jouait davantage avec les outils du grand-père qu'avec ses poupées. Lorsqu'elle acheta ce que d'aucuns appelèrent "sa vieille bicoque" – une superbe affaire au demeurant – ils ne

lui donnèrent pas six mois pour s'en débarrasser. Tout était à refaire. L'intérieur était quasiment inhabitable. Seuls les murs et le toit tenaient encore debout. Or, en guère plus de six mois, Constance transforma en nid douillet ce qui avait ressemblé à une ruine. Seule de surcroît. Ce qui allait de soi de toute façon. Depuis que son dernier amant l'avait plaquée sans tambour ni trompette, ni le moindre mot d'explication, elle avait fini par apprivoiser et même apprécier sa solitude. Trop occupée par l'énormité de la tâche à entreprendre pour retaper son *home sweet home*, elle avait momentanément tiré un trait sur les hommes et mit sa libido en sommeil. Après avoir été longtemps citadine, elle appréciait dorénavant le cocon de célibataire qu'elle s'était créé à la seule force de ses blanches mains et de son outillage performant. Pour se donner le temps de se retrouver, elle avait donc choisi le charme quasi campagnard de cette petite maison située dans une banlieue calme, éloignée de la capitale d'une bonne quarantaine de kilomètres. Elle venait d'y passer son premier été tranquille, – les amis se doraient la pilule sur des plages bondées – à figoler sa déco, s'accordant de longs moments de repos avec un bon bouquin dans la courette arborée qui tenait lieu de jardinet. Puis, le cours de sa vie avait repris, l'heure de la rentrée avait sonné. Après sa parenthèse estivale et "bricolatoire", Constance avait regagné son bureau au magazine spécialisé dont elle assurait la rubrique bricolage et jardinage : "Do it yourself !".

L'automne arrivé, la jeune trentenaire se félicita d'avoir remis en état la cheminée et refait l'isolation. Le temps était exécrable, déjà bien froid. Des tempêtes furieuses et des orages brefs mais puissants vinrent déverser des

trombes d'eau dans un assourdissant fracas de tonnerre sur le toit et les vitres de sa maison de poupée.

Six heures trente. Ce matin-là, en se levant, Constance fut surprise par une odeur de brûlé inhabituelle et par la fraîcheur ambiante. Le feu s'était éteint dans la cheminée et en frissonnant, elle constata que les convecteurs étaient froids. Guidée par son odorat, elle se dirigea vers la kitchenette. Lorsqu'elle appuya sur l'interrupteur pour donner de la lumière, un claquement sec se fit entendre, suivi de grésillements. Plus de jus. Constance se précipita vers le tableau électrique d'où s'échappaient encore quelques inquiétantes étincelles. Elle poussa un cri suivi d'un blasphème, les plombs avaient fondu et elle eut bien du mal à actionner la manette censée mettre un terme au désastre. Dehors, l'orage roulait, des éclairs éraflaient de leurs lueurs blafardes la maisonnette par intermittence. On a beau être une championne toutes catégories de la remise à neuf, l'électricité, on ne touche pas, on appelle un pro. Heureusement, son téléphone portable était encore à demi chargé et elle trouva sans peine sur le guide de la commune quelques numéros d'artisans en tous genres. À la lueur d'une bougie parfumée.

— Ledoux électricité, j'écoute...

Jolie voix un peu grave, avec une nuance perceptible d'agacement dans le ton.

— Bonjour monsieur, c'est pour une urgence, je crois qu'un court-circuit a fait griller mon tableau électrique, et...

— Ma pauvre dame, la coupa-t-il, des urgences comme la vôtre, j'en ai déjà six à dépanner ! Je ne pourrai pas passer chez vous avant... disons ce soir, dix-neuf heures trente ?

Constance savait bien qu'elle n'avait pas le choix, ce serait donc seulement ce soir ou pas du tout. Elle rentrerait un peu plus tôt du bureau pour attendre l'homme de l'art. Mieux valait donc la jouer conciliante.

— Quand vous pourrez monsieur, merci. Et frappez fort à la porte, la sonnette ne fonctionne plus non plus, ajouta-t-elle après avoir donné son adresse.

À dix-neuf heures trente précises, Constance était sur le qui-vive, dans l'attente de l'arrivée imminente de son sauveur. Elle ne se changea pas, restant vêtue du tailleur avec lequel elle était allée travailler. Il faisait froid et sombre dans la maison, aussi, elle relança un bon feu et alluma quantité de bougies qui projetaient de leur flamme frémissante des ombres mobiles sur les murs. À vingt heures quinze, alors qu'elle commençait à piquer du nez dans son canapé, à demi engourdie de froid et de fatigue, elle entendit le bruit d'un moteur suivi de coups frappés — enfin ! — à sa porte. Se précipitant à sa fenêtre, elle déchiffra les lettres rouges sur le flanc d'une camionnette blanche : Olivier Ledoux Électricité — Plomberie — Serrurerie — Dépannages. Suivies du numéro de téléphone qu'elle avait composé le matin. Elle s'était attendue à un monsieur d'âge mûr et bedonnant, en bleu de travail, crayon fiché sur une oreille, mégot au bec. Elle découvrit sur le pas de sa porte un quadra très mince, assez grand, au profil fin et racé, le regard d'un brun velouté.

— Désolé pour le retard... Vous êtes a priori ma dernière cliente. Alors, ce tableau électrique ?

— Par ici, balbutia la jeune femme, surprise. Elle songea en son for intérieur que son imagination lui inspirait parfois des clichés ridicules et totalement

éculés. Olivier Ledoux posa sa caisse à outils afin d'ôter son blouson. Il ne portait dessous qu'un tee-shirt fatigué qui épousait une musculature agréable à l'œil, un peu sèche. En une fraction de seconde, Constance vit les bras nus aux biceps fermes se refermer sur elle. Elle se sentit rougir et guida l'artisan à l'aide d'une lampe torche vers le lieu du désastre.

— Allons, ce n'est pas si grave. Vous pouvez rester et m'éclairer avec votre lampe ? Je ne devrais pas en avoir pour très longtemps.

Constance obtempéra, s'assit sagement sur un tabouret derrière Olivier Ledoux, maintenant le faisceau lumineux fixé sur le tableau qu'il entreprit de réparer. Elle put à loisir détailler cet inconnu qui s'offrait à son regard. Le cou était gracile, la nuque effleurée par des mèches de fins cheveux châtain et raides. Le dos tenait les promesses athlétiques entraperçues auparavant. Un sportif, sans doute. Sport co ou salle de muscu ? Les petites fesses, serrées dans un jean délavé, saillaient agréablement sur les hanches étroites. Lorsqu'il tournait la tête, elle devinait une barbe naissante de fin de journée qui venait ombrer les joues, accentuant les contours et les creux d'un visage taillé à la serpe. Toute à son observation, Constance ne vit pas le temps passer. La nuit était tombée. Soudain, la lumière jaillit brutalement, aveuglante après l'engourdissement de la plongée dans la pénombre.

— Et voilà ! Dans moins d'une heure, vous aurez à nouveau du chauffage et vous pourrez faire fonctionner vos plaques de cuisson !

— Formidable, merci beaucoup. Il est tard, je peux vous offrir un verre avant que vous ne repartiez ?

— Ce n'est pas de refus, j'ai eu une journée de folie...

Julie-Anne de Sée

Douze Tours de Vices



Colère, orgueil, gourmandise... Luxure débridée en toile de fond pour ces vices tordus déclinés en douze récits diablement troublants. Sombres ou légers, déjantés ou émouvants, comme autant de tours de vis vrillées dans la trop humaine nature. Julie-Anne s'emploie dans ces histoires à débusquer les faux-pas qui mènent vers un enfer pavé de jouissances et de douleurs. On ne trébuche pas impunément...

Fantasmes inavoués, dérives impardonnables, personnages surpris dans une orgie enragée, mauvaises rencontres sur une trop jolie plage, chaque nouvelle recèle son lot d'infemales surprises charnelles.

Après les gourmandises épicées de *Dix bonbons à l'Amante*, voici venu le temps des péchés auxquels on s'abandonne avec délectation. *Douze Tours de Vices* invite à en commettre bien plus encore.

Julie-Anne de SÉE, initiée à l'amour des livres dès son plus jeune âge par son père, dévore ceux de la bibliothèque paternelle en imaginant qu'un jour elle aussi sera écrivain. Après une carrière d'enseignante d'anglais et de lettres à Paris, Julie-Anne se consacre totalement à l'écriture, en Normandie où elle réside. Les amours, les découvertes sensuelles l'ont amenée à se lancer le défi d'un premier roman érotique. Ainsi sont nés "Amuse-Bouche", "La pâle heure sombre de la chair" et "Dix bonbons à l'Amante" (Tabou Éditions), maintenant suivis par "Douze Tours de Vices".

Photo de couverture : "Poison Berry" par Gary Clutterbuck - Modèle : Ophelia-Overdose.

COLLECTION


www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-062-8

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-683-5

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-684-2